

François Villard : céramique et colonisation

Jean-Christophe Sourisseau*

Évoquer la mémoire de François Villard ne m'est pas aussi naturel que pour Roland Étienne puisque, pour ma part, je n'ai rencontré François Villard que deux fois, de manière relativement furtive. Ce n'est donc pas à l'expérience personnelle partagée avec un homme dont d'autres ont déjà parlé et parleront encore que je voudrais faire référence, mais, comme l'a également fait Roland Étienne, au chercheur dont la carrière présente à plus d'un titre une solide originalité. C'est pourquoi je ne retiendrai que quelques points qui me sont apparus importants pour illustrer le caractère novateur et parfois précurseur de la démarche historique de François Villard, en orientant mon propos vers la construction de l'histoire des communautés coloniales grecques d'Occident et en essayant de relever quelques points utiles pour le débat actuel qualifié de postcolonial et qui justement prend pour cible, entre autres objectifs, les travaux mégariens¹.

Je n'apprendrai évidemment rien à personne en disant que la thématique des communautés grecques d'Occident a constitué l'un des axes principaux de la longue carrière de François Villard et que son intérêt s'est développé très tôt, en particulier autour du cas mégarien. On notera néanmoins que la carrière mégarienne de François Villard, bien qu'irrégulière, fut particulièrement longue. Un premier article en 1948 sur la chronologie de la céramique proto-corinthienne² précède de peu son arrivée sur le terrain en mars 1949. Il signe en 2013 un dernier article, publié, ultime élégance, dans un volume offert à l'un de ceux qu'il a contribué à former, et dans lequel il propose une lecture hautement culturelle de ce qui semble être le plus ancien masque de théâtre antique associé à la *stoa* nord de l'agora, mettant ainsi en perspective la tradition de la

* Aix Marseille Univ, CNRS, Minist Culture & Com, CCJ, Aix-en-Provence, France.

1 Sur l'origine de la controverse, voir Purcell 1997, Osborne 1998 et Yntema 2000.

2 Villard 1948b.

naissance de la comédie attribuée à Épicharme et à un certain Phormis, justement à Mégara Hyblaea³. Une telle constance thématique – soixante-cinq ans de production scientifique –, même si elle a souffert de nombreuses et fructueuses infidélités qui seront évoquées par d'autres, mérite d'être soulignée, car elle ne peut se comprendre hors de toute référence contextuelle, tant au niveau de ses collaborations professionnelles que de l'environnement historiographique dans lequel elle se développe et évolue. J'essaierai d'en tenir compte en abordant plus précisément la relation mise en œuvre par François Villard entre l'objet et l'histoire. Roland Étienne m'a précédé en indiquant comment il a fait de la céramique un outil crédible pour l'histoire économique du monde grec, j'essaierai pour ma part de montrer comment il a aussi fait de l'approche céramologique un puissant objet d'analyse historique des phénomènes de mobilités archaïques, même si les points de vue qu'il a parfois défendus contre vents et marées de la pensée dominante, n'ont pas toujours suscité l'unanimité.

Parmi ses tout premiers articles, il faut noter en 1948, un travail consacré à la chronologie de la céramique protocorinthienne⁴. Intégrant pleinement et déjà de manière critique la tradition d'étude de Furwängler, Helbig, Johansen, Cook et Payne, il pose alors les bases d'un raisonnement archéologique expérimental qui invite à s'appuyer sur les traditions littéraires nous renseignant sur la chronologie des fondations grecques d'Occident pour établir une chronologie relative, puis fonder une hypothèse de chronologie absolue des styles protocorinthiens. C'est d'ailleurs dans cette optique que dès 1949, il entreprend des fouilles à Mégara Hyblaea, site choisi par élimination comme il le dit lui-même – l'établissement n'ayant pas connu de réoccupation médiévale et moderne – afin de répondre à cette problématique⁵. Il choisit par ailleurs de s'intéresser à l'habitat car les nécropoles et les zones de sanctuaires connues, déjà en partie explorées par P. Orsi et Fr. Sav. Cavallari, n'avaient jusqu'alors livré qu'un matériel relativement tardif au regard des traditions littéraires relatives à la fondation de l'établissement. L'arrivée de Georges Vallet sur le terrain dès 1949 et l'énergie qu'ils vont déployer conjointement à fouiller divers secteurs du plateau nord de la ville⁶ va très rapidement conduire François Villard à inverser son point de vue en considérant que la céramique protocorinthienne, ou du moins ce qu'il identifie comme tel à l'époque, notamment le célèbre groupe des coupes de Thapsos, pouvait devenir un outil de relecture de la chronologie relative des établissements grecs d'Occident et donc fournir un nouveau point de départ à une critique de traditions littéraires dont on sait tous le caractère

3 Villard 2013.

4 Villard 1948b.

5 Villard 1949b et 1951a.

6 En témoignent les chroniques de fouilles régulièrement publiées des années 1950 et du début des années 1960. On trouvera la liste complète de ces contributions dans la bibliographie du volume 5 de la série *Mégara Hyblaea*.

reconstruit⁷. Il serait trop long de développer ici ce raisonnement complexe souvent commenté⁸, ainsi que sa critique méthodologique menée notamment par René Van Compernelle⁹. Si Vallet et Villard se sont pour partie fourvoyés sur la méthode en associant sans précautions documents céramiques et textes, le raisonnement strictement archéologique demeure, sur le fond, d'une très grande modernité et il conduit aujourd'hui à retenir le caractère probablement à peu près contemporain des plus anciennes productions grecques importées à Mégara Hyblaea, à Syracuse et même à Naxos, donc à définir un horizon céramologique commun des phases de fondation les plus anciennes dont le problème primordial est de le situer en chronologie absolue.

Sur ce point François Villard a toujours considéré une date haute, c'est-à-dire vers le milieu du VIII^e s. av. J.-C., sur la base d'une argumentation articulée en deux points : d'abord l'antériorité du matériel connu à Mégara Hyblaea par rapport à celui de Syracuse, mais cet argument est récusé en 1976 et en 1982 par P. Pelagatti¹⁰, puis la présence d'objets importés de Corinthe et d'Athènes qui relèvent respectivement de la fin du Géométrique Moyen II de Corinthe et du Géométrique Récent Ia de l'Attique, styles situés par J. N. Coldstream sur la base d'associations fiables et encore aujourd'hui non contestées vers 750 av. J.-C.¹¹ Cette position sur la chronologie haute, les deux complices la défendront d'une même voix dans de nombreux articles¹², ainsi que dans la monographie consacrée à la céramique archaïque publiée en 1964 et dont François Villard est évidemment le principal rédacteur¹³ ; ceci, jusqu'en 1976, date d'un colloque organisé par Mireille Cébeillac au Centre Jean-Bérard et qui avait pour thème : *La céramique grecque ou de tradition grecque du VIII^e s. en Italie centrale et méridionale*, publié à Naples en 1982. François Villard y donne une contribution courte de cinq pages et quatre planches et défend, cette fois-ci seul, une argumentation chronologique limpide¹⁴. Il conclut de la manière suivante :

« Or, si l'on admet que la fondation de Mégara Hyblaea se situe au moment où débute le Géométrique Récent de Corinthe il faudrait la placer, si l'on allait jusqu'au bout des conséquences, en termes archéologiques raisonnables, vers 750 »

7 Voir par exemple Giangiulio 2010, Morakis 2011.

8 Pour un point historiographique, Rouillard, Sourisseau 2010.

9 Van Compernelle 1960.

10 Pelagatti 1982 et 1984.

11 Coldstream 1968, p. 96-97, 328 et 330. Observation confirmée, complétée et illustrée notamment pour les phases du MGII et du LGIa et b attique par les découvertes nombreuses qui ont eu lieu entre les deux éditions de l'ouvrage de Coldstream et dont la seconde livraison (2008) se fait largement l'écho (p. 459-460). Voir également les travaux récents et convaincants sur la chronologie croisée des styles géométriques corinthiens et attiques : De Vries 2003.

12 Vallet et Villard 1952 et 1955a.

13 Vallet et Villard 1964c.

14 Villard 1982.

Jusque-là rien de véritablement nouveau ; la suite est plus surprenante :

« Il n'est pas de notre propos d'envisager les conséquences d'une telle chronologie pour les premières colonies grecques d'Italie du sud et de Sicile. »

Le propos est d'autant plus étonnant que l'exercice de discussion historique a justement été au cœur de tous les échanges entre les autres participants de ce colloque. Villard signe sa position, mais refuse d'en affronter les conséquences historiques ce qui n'est pas son habitude...

Il ajoute néanmoins :

« Rappelons simplement que Pithécusses ne semble avoir fourni un matériel géométrique corinthien différent et plus ancien que celui de Mégara Hyblaea ; s'il fallait revenir, pour Mégara, à la date de fondation proposée par Thucydide (728/727), il faudrait me semble-t-il, raccourcir à l'extrême la durée du Géométrique Récent de Corinthe et grouper dans un espace de quelques années la plupart des fondations coloniales grecques en Occident, quelle que soit leur origine, puisque presque toutes, on le sait aujourd'hui, comportent des séries significatives de cette céramique. En revanche, on respecterait peut-être mieux la vraisemblance historique et on garderait davantage la possibilité de nuancer l'échelonnement de ces fondations, en se fondant sur de légères différences typologiques, si on les établit sur la vingtaine d'année qui suit le milieu du VIII^e s. »

L'idée défendue est simple mais explicite. L'horizon chronologique commun est clairement identifié, de Pithécusses à la Sicile orientale. Quant à la date absolue de cet horizon, il ne peut se résoudre à accepter l'option basse que constitue la chronologie de Thucydide. Il s'oppose en cela à la plupart des participants au colloque, J. N. Coldstream et C. W. Neef en tête¹⁵, Georges Vallet quant à lui ne prend pas position.

À partir de ce moment-là, ni l'un ni l'autre ne défendront plus, ensemble, la chronologie haute. Plus largement, hormis la publication documentaire de leurs fouilles communes¹⁶, ils n'écriront plus ensemble. La longue période de complicité intellectuelle semble s'achever par cet étrange incident...

Mais que se cache-t-il derrière cette controverse chronologique qui peut apparaître bien marginale alors que paraît justement en 1976 la somme de leurs travaux communs sur l'urbanisme de la ville archaïque¹⁷, dont on sait qu'elle relève d'une véritable élaboration commune et constitue l'un des points culminant de la complémentarité intellectuelle de G. Vallet, Fr. Villard et de Paul

15 Coldstream 1982 ; Neef 1982.

16 Vallet, Villard et Auberson 1983 ; Vallet et Villard 1966a.

17 Vallet, Villard et Auberson 1976.

Auberson. En témoignent quelques articles importants et qui marquent les étapes de cette élaboration, datés de 1969 et de 1970 pour les plus significatifs¹⁸.

Il faut relire ces articles anciens qui relèvent à mon sens de la meilleure période des grandes expériences archéologiques en contexte colonial. Le panorama qu'ils dressent de leurs découvertes puis de la lecture qu'ils font de l'urbanisme grec archaïque de Mégara Hyblaea demeure à mon sens un modèle de rigueur et de prudence. L'anachronisme est traqué et systématiquement écarté de la lecture des faits archéologiques. Les conclusions sont prudentes et n'envisagent une matérialisation du plan d'urbanisme par la construction dans le quartier de l'agora de murs périmétraux des lots et des îlots qu'à partir du milieu voire le courant de la seconde moitié du VII^e s. Observation qui ne signifie pas que la division ordonnée de l'espace n'ait pas été conçue avant cette date, comme en témoignerait la bonne intégration des maisons les plus anciennes, peu nombreuses au regard de l'espace envisagé, dans la matérialisation postérieure du plan. C'est l'hypothèse développée et elle est archéologiquement crédible. L'éventualité d'autres noyaux de maisons anciennes dans d'autres secteurs rendrait compte de l'irrégularité des axes directeurs repérés.

À y regarder de près, rien ne permet de retenir l'accusation de subordination servile de l'archéologie vis-à-vis des textes telle qu'elle est prononcée par la critique anglo-saxonne. Le modèle mégarien défini en 1976 est le fruit d'une réflexion archéologique d'une grande modernité puisqu'il se construit (certes parfois en tâtonnant) en s'affranchissant au moins pour partie des textes et en mettant en perspective prioritairement murs et tessons.

Seuls quelques *a priori* littéraires demeurent, comme la mention toujours présente de la tradition de l'*œciste* Lamis qui est bien trop appuyée et systématique pour ne pas révéler chez les auteurs une conception très organisée, voire déjà éminemment politique du moment de fondation. Ce moment de fondation, justement, sa perception intellectuelle apparaît aujourd'hui capitale, car sa matérialisation archéologique demeure en revanche évanescence. Pencher pour la tradition de Thucydide, bien que l'on sache qu'elle est le résultat probable d'une reconstruction ou même de plusieurs reconstructions successives, peut-être issues de milieux syracusains, offre néanmoins une lecture historique et politique claire et qui fonde la relation téléologique entre cité métropole et cité coloniale. Les données diffuses sur l'urbanisme mégarien le plus ancien ne sont pas assez nombreuses et surtout précises pour s'opposer d'emblée à une vision de ce type qui est justement portée par la tradition historiographique de l'empire colonial britannique dont T. J. Dunbabin et J. N. Coldstream sont deux éminents représentants¹⁹. Par ailleurs, il faudrait dans ce contexte évaluer l'influence qu'ont pu avoir les travaux de David Asheri (consacrés aux phéno-

18 Vallet et Villard 1969a ; Vallet, Villard et Auberson 1970.

19 Sur le poids culturel de leur perception coloniale, De Angelis 1998.

mènes coloniaux plus tardifs et pour lesquels une lecture politique et institutionnelle est clairement mise en avant) sur la perception historique des temps les plus anciens des *apoikíai* du VIII^e s.²⁰ Georges Vallet va progressivement, mais seul, et malgré les remarques et les appels à la prudence très explicites d'Ettore Lepore, s'engager dans cette voie. C'est la fin de la période d'expérimentation, on entre alors dans une période caractérisée par des retouches progressives du modèle qui ne se nourrit plus véritablement des fouilles et relève donc d'une autre démarche intellectuelle.

François Villard ne parlera plus de la chronologie du VIII^e s., mais tiendra sa position intellectuelle et continuera à défendre des arguments qui ouvrent aujourd'hui des perspectives nouvelles particulièrement stimulantes que la critique postcoloniale semble ignorer. S'il n'a sans doute pas osé défendre son point de vue exprimé en 1976 et en tirer les conséquences historiques qui s'imposaient, c'est peut-être parce que le milieu académique ne pouvait pas aller au-delà des immenses progrès accomplis en quelques années grâce au laboratoire mégarien. Il n'était pas encore temps de contester un monument comme Thucydide avec des tessons.

L'idée a cependant fait discrètement son chemin et il est amusant de noter qu'en 1984, lors d'un congrès organisé à Palerme et consacré à l'urbanisme grec, Georges Vallet écrivait malicieusement : « *je laisse de côté ici complètement le vieux débat de la chronologie des premières fondations, même si, comme le disait A. Di Vita à Athènes, il faudra bien le rouvrir un jour* »²¹. Ce jour est, je l'espère, presque arrivé et l'une des portes d'entrée dans le débat actuel est incontestablement cet article méconnu de François Villard publié en 1982.

Bibliographie

ASHERI 1971 : ASHERI David, « Supplementi colonari e condizione giuridica della terra nel mondo greco ». *Rivista storica dell'Antichità*, I, 1971, p. 77-91.

COLDSTREAM 1968 : COLDSTREAM John N., *Greek Geometric Pottery : a survey of Ten Local Styles and their Chronology*, Londres, Methuen, 1968, (2^e édition, Bristol, Phoenix Press, 2008).

COLDSTREAM 1982 : COLDSTREAM John N., « Discussions et chronique des travaux », dans *La céramique grecque ou de tradition grecque au VIII^e siècle en Italie centrale et méridionale* (Naples 1976), Naples 1982 (*Cahiers du Centre Jean-Bérard*, 3), p. 216-222.

DE ANGELIS 1988 : DE ANGELIS Franco, « Ancient Past, Imperial Present : The British Empire, in T. J. Dunbabin's *The Western Greeks* », *Antiquity*, 72, 1988, p. 539-549.

20 Par exemple, Asheri 1971.

21 Vallet 1984-1985.

DE VRIES 2003 : DE VRIES Keith, « Eighth-Century Corinthian Pottery. Evidence for the dates of Greek Settlement in the West », dans *Corinth, The Centenary : 1896-1996*, Charles K. Williams II et Nancy Bookidis (dir.), Athènes 2003 (*Corinth*, vol. XX), p. 141-156.

GIANGIULIO 2010 : GIANGIULIO Maurizio, *Memorie coloniali*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2010.

MORAKIS 2011 : MORAKIS Andreas, « Thucydides and the character of Greek colonisation in Sicily », *Classical Quarterly*, 61, 2, 2011, p. 460-492.

NEEFT 1981 : NEEFT Cornelis W., « Observations on the Thapsos class », *MEFRA*, 93, 1, 1981, p. 7-88.

NEEFT 1982 : NEEFT Cornelis W., « Corinthian Hemispherical Kotylai Thapsos Panel-Cups and the West », dans *La céramique grecque ou de tradition grecque au VIII^e siècle en Italie centrale et méridionale* (Naples 1976), Naples 1982 (*Cahiers du Centre Jean-Bérard*, 3), p. 39-43.

OSBORNE 1998 : OSBORNE Robert, « Early Greek Colonisation? The nature of Greek settlement in the West », dans *Archaic Greece. New Approaches and New Evidence*, N. Fisher, H. van Wees (dir.), Londres, 1998, p. 251-269.

PELAGATTI 1982 : PELAGATTI Paola, « I più antichi materiali di importazione a Siracusa, a Naxos e in altri siti della Sicilia orientale », dans *La céramique grecque ou de tradition grecque au VIII^e siècle en Italie centrale et méridionale*, (Naples 1976), Naples 1982 (*Cahiers du Centre Jean-Bérard*, 3), p. 113-180.

PELAGATTI 1984 : PELAGATTI Paola, « Siracusa : le ultime ricerche in Ortigia », *Atti del Convegno Internazionale : Grecia, Italia e Sicilia nell'VIII e VII sec. a.C.* (Atene 1979), Rome 1984, Tomo II (*ASAtene*, LX, ns XLIV, 1982), p. 117-163.

PURCELL 1997 : PURCELL Nicolas, « Archaeology of what? », *Antiquity*, LXXI, 1997, p. 500-502.

ROUILLARD et SOURISSEAU 2010 : ROUILLARD Pierre et SOURISSEAU Jean-Christophe, « Entre chronologies et chronologie : le VII^e siècle », dans *La Méditerranée au VII^e s. av. J.-C.*, R. Étienne (dir.), Paris, De Boccard, 2010 (*Travaux de la Maison René Ginouvès*, 6), p. 27-38 et 50-55.

VALLET 1984-1985 : VALLET Georges, « L'apporto dell'urbanistica. Le fait urbain en Grèce et en Sicile à l'époque archaïque », *Kokalos*, XXX-XXXI, 1984-1985, I, p. 133-155.

VAN COMPERNOLLE 1960 : VAN COMPERNOLLE René, *Étude de chronologie et d'historiographie siciliotes*, Bruxelles-Rome, Institut Historique Belge de Rome, 1960.

YNTEMA 2000 : YNTEMA Douwe, « Mental landscapes of colonization : The ancient written sources and the archaeology of early colonial-Greek southeastern Italy », *BABesch*, 75, 2000, p. 1-49.